



Aux lecteurs et lectrices,**MAGELLA COULOMBE – Une force tranquille**

Aujourd'hui, vous pourrez lire un résumé de la vie missionnaire du P. Magella Coulombe, p.m.é. Une vie belle, édifiante. (Cf. **Missions Étrangères**, Juin 2015, p. 24-27).

De stature imposante, Magella Coulombe se décrit lui-même comme un missionnaire de terrain, à l'aise avec les gens simples, ceux de la campagne surtout. Septième d'une famille de 11 enfants, il voit le jour sur les rives du Saint-Laurent, plus précisément à Saint-Ulric de Matane, en 1941.

Dès son cours classique au Séminaire de Rimouski, il a « le goût d'aller plus loin ». Son désir d'horizons nouveaux se concrétisera dans la Société des Missions-Étrangères (SMÉ), pour laquelle il est ordonné prêtre le 9 juin 1968.

MISSIONNAIRE POLYGLOTTE

Magella sera missionnaire dans quatre pays fort différents l'un de l'autre : sept ans au Honduras, en Amérique centrale, neuf ans en Indonésie, un pays d'Asie, 17 ans au Soudan, en Afrique, et finalement 12 ans jusqu'à maintenant au Kenya, en Afrique aussi. De plus, il a fait deux ans d'animation missionnaire dans la région de Québec et dans les Maritimes.

Cette variété de pays de mission permet à Magella d'apprendre plusieurs langues. Au Honduras, l'espagnol; en Indonésie, l'indonésien, le batak karo et un peu de batak toba; au Soudan, l'anglais et l'arabe; au Kenya, le swahili et un peu de masai. En apprenant leur langue, il cherchera à se rapprocher des gens qu'il accompagne.

LE HONDURAS, UN TREMLIN

Entre nous, dans la SMÉ, nous disons parfois que la première mission est celle qui nous marque le plus. Le Honduras, où Magella va travailler de 1968 à 1975, sera son tremplin missionnaire. Impliqué dans les mouvements des Écoles radiophoniques et de la Célébration de la Parole de Dieu, il développe une façon de faire qu'il appliquera ensuite ailleurs, en tenant compte des particularités des différents milieux.

Cette façon de travailler se caractérise par les constantes suivantes : rassembler les gens autour de la Parole de Dieu, les regrouper en petites communautés chrétiennes à taille humaine (les communautés de base), former des leaders laïques capables d'animer ces communautés, impliquer les communautés chrétiennes, non seulement dans l'aspect religieux et spirituel, mais aussi dans le développement global de leur milieu et l'attention aux problèmes concrets des gens.

AVEC LES BATAKS KAROS D'INDONÉSIE

Après l'Assemblée générale de 1973, la SMÉ désire ouvrir une mission en Indonésie, le pays musulman le plus peuplé du monde. On cherche des missionnaires désireux de s'engager dans ce nouveau projet. Magella se porte volontaire, car il désire travailler dans un milieu où la foi chrétienne n'est pas généralisée. Il part pour l'Indonésie en novembre 1975 et il y restera jusqu'en février 1984.

Avec ses collègues, il œuvre dans le diocèse de Medan, dans le nord de l'Île de Sumatra. Il y fonde la paroisse de Binjei, située à une vingtaine de kilomètres de la ville de Medan.

Le territoire de la paroisse est peuplé surtout par deux sous-groupes de l'ethnie batak : les Bataks Karos et les Bataks Tobas. Ce sont de petits agriculteurs et ils sont de religion traditionnelle. Dans l'Indonésie de cette époque, où l'on pratique une politique anti-communiste, chaque citoyen doit appartenir à une des cinq religions officiellement reconnues : l'islam, le catholicisme, le protestantisme, l'hindouisme et le taoïsme. Beaucoup de Bataks Karos et de Bataks Tobas sont attirés par le catholicisme, plus proche de

leurs traditions. Magella s'occupe des Karos et un autre confrère, Grégoire Vignola, est plus proche des Tobas. Ils utilisent deux langues différentes.

Dans le secteur de la paroisse qui lui correspond, Magella fonde 20 nouvelles dessertes, dans le style des communautés de base mentionnées précédemment. Avant de baptiser les adultes qui veulent devenir catholiques, il s'assure qu'il y a dans leur village des leaders qui peuvent animer la célébration dominicale de la Parole. Il fonde ainsi des communautés capables de fonctionner par elles-mêmes autour de leurs leaders, que Magella prépare et visite régulièrement.

Ce que Magella retient surtout de son expérience en Indonésie, c'est la nécessité de l'adaptation missionnaire : être près des gens, comprendre et parler leur langue le plus possible, connaître leurs traditions et essayer de présenter le message dans leurs catégories culturelles. Évidemment, à cet égard, la mission en Indonésie était plus exigeante qu'en Honduras. L'hospitalité et l'ouverture des gens ont cependant été remarquables.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**